

# Dominique LAFONTAINE, Chargée de cours adjointe à l'Université de Liège

*Dominique LAFONTAINE est surtout connue du grand public comme responsable belge francophone du programme PISA (Programme International de Suivi des Acquis des élèves de 15 ans en lecture, en mathématique et en sciences). Les publications relatives à ce programme sont téléchargeables sur:*

<http://www.ulg.ac.be/pedaexpe/structure/Personnel2/dlafontaine.html>

Photo: François TEFNIN



## ✓ À 18 ans, imaginiez-vous devenir chercheuse universitaire?

**Dominique LAFONTAINE:** Pas du tout! J'ignorais l'existence même du métier de chercheur, surtout en sciences humaines. Au départ, je me suis orientée vers la Philologie Romane, motivée par mon amour pour la littérature. C'était une motivation "brute", une impulsion mal dégrossie, comme les jeunes de 18 ans peuvent en avoir, sans projet personnel clairement défini. J'avais une vague idée que le principal débouché des études était l'enseignement, mais je me disais que l'on verrait plus tard!

## ✓ Quels auteurs vous intéressaient?

**DL:** J'avais une prof de français assez extraordinaire qui, par chance, ne limitait pas le cours de français aux auteurs francophones classiques. Elle nous a ouvert les horizons sur les grands auteurs anglo-saxons, le nouveau roman, la littérature contemporaine. J'appréciais aussi beaucoup certains poètes comme Henri MICHAUX ou APOLLINAIRE, et surtout, c'est la découverte de ces auteurs avec un petit groupe d'amies qui nourrissait cette passion pour la littérature.

## ✓ Pendant le parcours universitaire, vous rappelez-vous un centre d'intérêt particulier?

**DL:** Les études de Philologie Romane ne correspondaient que de loin aux attentes fortes que j'avais dans le domaine de la littérature, surtout durant les deux premières années. Les études étaient extrêmement rigoureuses; la part de la linguistique historique, le travail philologique sur des textes du Moyen-Âge occupaient une place très importante.

## ✓ C'était une déception?

**DL:** Même si je n'ai jamais eu d'intérêt marqué pour ce qui constituait le cœur des études, j'y ai trouvé mon compte, notamment en licence, où des cours de littérature plus avancés étaient donnés par des professeurs de grande envergure (Jacques DUBOIS, Jean-Marie KLINKENBERG...). Je me suis aussi spécialisée dans le domaine de la langue et la littérature espagnoles, ce qui m'a permis de découvrir la littérature sud-américaine, Gabriel GARCIA MARQUEZ, Julio CORTAZAR et tant d'autres.

## ✓ Vous sortez de romanes...

**DL:** Par hasard, j'ai rencontré un de mes professeurs dans une librairie; il cherchait quelqu'un qui connaissait l'espagnol pour travailler sur un projet de recherche déposé par une équipe de professeurs des Universités de Liège et Mons: l'étude de l'effet du bilinguisme sur la scolarité des enfants espagnols. Ce fut une expérience formidable et enrichissante de travailler avec une équipe multidisciplinaire composée de psychologues, de linguistes, de sociologues... avec une approche centrée sur la psychologie expérimentale. Pour une romaniste, c'était un univers inconnu. Pendant un an, j'ai appris sur le tas, au contact de gens assez extraordinaires: Marc RICHELLE, Xavier SERON, Marie-Louise MOREAU... Sur le plan

intellectuel, ils m'ont terriblement marquée, sans doute plus que ma formation initiale. Je découvrais aussi des disciplines comme la psycholinguistique, la sociolinguistique. Cela débouchera, quelques années plus tard, sur mon doctorat en Sciences de l'Éducation traitant de questions sociolinguistiques, effectué sous la codirection de Marie-Louise MOREAU et de Gilbert DE LANDSHEERE.

✓ **Que se passe-t-il à la fin du projet de recherche?**

**DL:** Gilbert DE LANDSHEERE cherchait à recruter dans son équipe. Marc RICHELLE lui a recommandé deux personnes qui travaillaient dans ce projet, et c'est ainsi que je suis entrée au Laboratoire de Pédagogie Expérimentale où, pendant d'assez nombreuses années, j'ai eu pour tâche de relire et de réécrire les productions de mes collègues. Gilbert DE LANDSHEERE était quelqu'un d'extrêmement soigneux sur la forme et la présentation de tous les documents qui sortaient du Laboratoire. J'ai assumé ce rôle pendant 5 ou 6 ans, jusqu'à mon doctorat. Cela peut paraître une tâche un peu subalterne, et à certains égards ce l'était. Mais c'était aussi une formidable façon d'apprendre, de s'appropriier l'essentiel de la pédagogie. Car pour réécrire, pour co-élaborer, il fallait comprendre, et en profondeur. En 1985, j'obtiens ma thèse de doctorat sur les normes et les attitudes sociolinguistiques. Puis se passent encore quelques années sans orientations claires dans mes propres recherches. Comme tout chercheur travaillant sur des conventions de recherche, je dépends des aléas du financement et j'effectue des travaux dans des domaines variés, parfois fort éloignés de mes intérêts ou de mes compétences initiales.

✓ **Qu'est-ce qui vous amènera à vos objets de recherche actuels?**

**DL:** En 1991, avec l'enquête IEA (International Association for the Evaluation of Educational Achievement), j'entre dans les évaluations internationales. Pour la Communauté française, j'assume la fonction de gestionnaire nationale dans cette association; l'IEA est une formidable machine à apprendre: on y rencontre des gens de tous les pays; c'est donc une ouverture sur les autres systèmes éducatifs. Cette ouverture s'est poursuivie avec l'enquête PISA 2000 et d'autres recherches qui portent sur le fonctionnement et l'évaluation du système éducatif. J'ai été associée à la radioscopie, puis au démarrage des évaluations externes par la première cellule de pilotage mise en place par Jean MAGY en 1994. Tous ces travaux menés en collaboration amènent à se remettre en question, à se poser des questions, à progresser. Parallèlement, un autre fil conducteur est mon intérêt pour la didactique de la langue maternelle qui vient de ma formation initiale et à laquelle je n'ai jamais cessé de m'intéresser, même si cela apparaît assez peu dans mes travaux. Les évaluations dont je m'occupe portent essentiellement sur la

langue maternelle, mais j'essaie toujours de dépasser les constats et de proposer des pistes didactiques en réponse aux difficultés constatées. Modestement, vu cette double formation, je suis dans une position assez juste pour pouvoir soupeser, dans l'analyse du fonctionnement du système et des résultats des élèves, ce qui revient, d'une part, à l'organisation du système et, d'autre part, à des difficultés qui sont plus particulièrement liées à l'enseignement de la langue dite maternelle.

✓ **Comment vous est venu l'intérêt pour la recherche?**

**DL:** En fait, j'aurais pu faire de la recherche sur autre chose! Alors, pourquoi l'enseignement? Ce n'est guère surprenant, si on regarde l'histoire familiale. Mes parents n'étaient pas enseignants, mais j'ai vécu entourée d'enseignants dans la famille, notamment mes deux grands-mères, qui étaient institutrices. Et le goût de l'écriture est lié au moins à une des grands-mères, qui reprenait les tâches d'écriture que l'école donnait à faire et montrait comment s'y prendre. C'était des moments extraordinaires d'apprentissage, liés au plaisir de la relation privilégiée avec cette grand-mère!

✓ **Si vous deviez citer des personnalités qui ont marqué votre parcours professionnel?**

**DL:** J'en citerais cinq: Marie-Louise MOREAU, professeur de linguistique à Mons, Marc RICHELLE, professeur de Psychologie Expérimentale à l'Université de Liège, et évidemment, au Service de Pédagogie Expérimentale, Gilbert DE LANDSHEERE. Celui-ci a joué un rôle capital dans le développement de la pédagogie en Communauté française. Pour ce qui me touche plus directement, la manière dont il a fondé et géré pendant 25 ans l'équipe du Laboratoire de Pédagogie Expérimentale, la laissant se développer dans sa diversité tout en exigeant de tous un maximum de rigueur constitue une expérience professionnelle marquante. Il avait, en outre, des qualités humaines remarquables. Il m'a toujours fait confiance, m'a placée face à des défis importants et m'a incitée à les relever. Je lui en suis extrêmement reconnaissante. Enfin, j'ai vraiment beaucoup appris au contact d'Aletta GRISAY, qui est romaniste aussi et a joué un véritable rôle de tuteur, notamment dans le domaine des enquêtes de rendement. Je ne voudrais pas oublier Marcel CRAHAY, qui est davantage de ma génération, avec qui j'ai toujours eu - et continue à avoir - beaucoup de complicité intellectuelle.

**"Si j'avais un vœu à formuler pour l'école de demain, ce serait..."**

Je jette souvent un regard un peu nostalgique sur l'école d'hier, qui assurait un brassage social et culturel beaucoup plus harmonieux qu'aujourd'hui. Pour demain, je rêverais d'une école débarrassée du clientélisme, où le fonctionnement et l'organisation des

établissements soient davantage dégagés de la loi de l'offre et de la demande; où l'on se préoccuperait davantage du pédagogique et des élèves!

### "Pendant les vacances, je..."

J'apprécie avant tout de retrouver du temps pour la lecture. Pendant l'année, j'en suis réduite à une lecture morcelée, par bribes et morceaux. L'autre bon moment, quand les étudiants sont en vacances et le rythme des réunions se suspend, même si je ne suis pas en congé, c'est, au mois d'août, de retrouver du temps pour faire ce que j'aime le mieux dans mon métier, sans pression, c'est-à-dire me donner le temps de la réflexion, lire des écrits professionnels et, surtout, rédiger.

### "Le trait de personnalité le plus important chez un enseignant, c'est..."

Si je réfléchis aux enseignants qui m'ont marquée ou aux enseignants remarquables que j'ai rencontrés au cours de la scolarité de mes enfants, ce sont ceux qui y croient jusqu'au bout, et pour tous les enfants. C'est, par exemple, cette institutrice de 1<sup>re</sup> primaire qui constate, à la fin du mois de mai, qu'un enfant n'arrive pas à lire mais qui se dit qu'il peut y arriver avant la fin de l'année, qui soutient sans fléchir, encourage le moindre progrès sans jamais baisser ses exigences. La barre est placée haut, mais elle accompagne l'enfant et ne doute pas un instant qu'il réussira à la franchir... Très rares sont les enfants qui, dans ces conditions, échouent.

### "Si j'étais Ministre de l'Éducation, la première mesure que je prendrais, c'est de..."

... m'attaquer au difficile chantier de la formation initiale des enseignants. Malgré les réformes qui ont été entreprises ces dernières années, il reste des choses à faire dans ce domaine. Comparativement à la majorité des pays européens, la durée de la formation initiale reste très (trop?) courte chez nous. Chez la plupart de nos voisins, elle est de 4 ou 5 ans, voire 6. Entre un modèle "conjoint" - celui de la Haute École -, où on apprend le pédagogique dès le départ en même temps que la ou les discipline(s) qu'on sera amené à enseigner et d'autre part, un modèle de formation consécutif - celui de l'université -, je pense qu'il faudrait trouver un modèle de formation commun, avec un bon équilibre de formation théorique et pratique. Pour les Hautes Écoles, en 3 ans, c'est vraiment très difficile de former des professionnels de l'enseignement à la hauteur de ce qu'on exige d'eux lors des réformes récentes. Elles font un travail remarquable avec les publics qui leur sont confiés et le temps qu'elles ont pour les former. Du côté des Agrégés de l'Enseignement Secondaire Supérieur, la partie pédagogique de la formation devrait sans doute venir plus tôt. Cette réforme de la formation initiale ne peut évidemment se concevoir sans unification sur le plan du statut, des barèmes, ce qui explique le caractère largement utopique de mes propos!

### "Dans l'enseignement, une réforme salubre consisterait à supprimer..."

... sans hésiter, le redoublement, mais en commençant par le début: le cycle 5-8 (en principe, c'est fait), puis le cycle 8-12, et ainsi de suite... pas en commençant par le 1<sup>er</sup> degré du secondaire! Pour ce faire, il faut prendre appui sur l'exemple des pays qui ont, depuis longtemps, fonctionné sans redoublement. Comment arrive-t-on à ne pas faire redoubler tout en maintenant le niveau d'exigences et de motivation des élèves? C'est possible, les enquêtes internationales le prouvent. Une chose est certaine et indispensable: les moyens humains et matériels doivent être mis pour que les enfants en difficulté soient immédiatement et systématiquement pris en charge, dans le cadre scolaire, par des professionnels à même de les aider à surmonter ces difficultés. Tout un programme! Plus modestement, dans le secondaire, l'offre de grilles d'options proposée aux élèves du dernier degré continue, malgré des rationalisations, à me paraître pléthorique et certains des choix offerts peu pertinents. Bien sûr, nombre de ces grilles proposées ne se réalisent sans doute pas, faute d'élèves, mais le morcellement de l'offre me semble une source de perte d'énergie et de moyens et rend le système inutilement compliqué pour les élèves et les parents les moins à même de poser les choix les plus pertinents, car dans notre système très hiérarchisé, ces choix ne sont, bien entendu, pas innocents. ■

### Bibliographie

LAFONTAINE, D., *Performances en lecture et contexte éducatif*, De Boeck, 1996.

LAFONTAINE, D., BAYE, A., BURTON, R., DEMONTY, I., MATOUL, A., MONSEUR, C., "Les compétences des jeunes de 15 ans en Communauté française en lecture, en mathématiques et en sciences", in *Les Cahiers du Service de Pédagogie expérimentale*, n°13-14, 2003.

LAFONTAINE, D. ET BLONDIN, C., *Regards sur les acquis des élèves en Communauté française. Apports des enquêtes de l'IEA, de PISA et des évaluations externes*, De Boeck (à paraître en septembre 2004).

KIRSCH, I., DE JONG, J., LAFONTAINE, D., MCQUEEN, J., MENDELOVITS, J. et MONSEUR, C., *La lecture, moteur de changement. Performances et engagement d'un pays à l'autre. Résultats de PISA 2000*, Paris, OCDE, 2003.